



HAL
open science

L'Internet contestataire comme pratique d'émancipation : des médias alternatifs à la mobilisation numérique.

Paola Sedda

► **To cite this version:**

Paola Sedda. L'Internet contestataire comme pratique d'émancipation : des médias alternatifs à la mobilisation numérique.. Les Cahiers du numérique, 2015. hal-01710684

HAL Id: hal-01710684

<https://hal.science/hal-01710684>

Submitted on 16 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'Internet contestataire comme pratique d'émancipation

Des médias alternatifs à la mobilisation numérique

PAOLA SEDDA

De l'explosion du phénomène des télévisions de rue au début des années 2000 jusqu'à l'entrée du *Mouvement 5 étoiles* dans le Parlement en février 2013, l'Internet contestataire italien a fait ses preuves en ouvrant des brèches dans le débat démocratique et en contribuant à la construction de nouveaux modes de la participation citoyenne. En axant notre réflexion autour du concept de « pratique résistante » de l'Internet, nous avons essayé de saisir ce processus de mutation des formes de l'engagement précisément à partir de l'éclatement progressif des formes de médiactivisme. Loin d'accepter la *doxa* sur les potentiels intrinsèques du web, l'auteur privilégie un regard hétéroclite qui mobilise les travaux sur les usages sociaux de la technologie, la sociologie de la mobilisation et les approches critiques de l'espace public. Ainsi, par le biais d'une analyse diachronique menée sur trois collectifs contestataires italiens (les *Telestreet*, le *Peuple des violets* et le *Mouvement 5 étoiles*), notre travail s'attache à décrire le processus de construction citoyenne d'une certaine critique sociale, s'adressant à la fois aux sphères du pouvoir médiatique et politique et promouvant de nouvelles pratiques expressives et d'émancipation.

Mots-clés

Usages sociaux des TIC ; Mobilisation sociale ; Engagement citoyen ; Participation politique ; Cyber-activisme ; Critique sociale ; Espace public.

1. Internet et la démocratie protestataire

Fondé sur la rupture du modèle unidirectionnel des médias de masse, le réseau Internet semble constituer le vecteur d'une nouvelle idéologie de la participation citoyenne. Ainsi, bien que la généralisation de ses pratiques n'ait pas réalisé la promesse d'une société plus égalitaire et émancipée, le mythe d'Internet continue à garder intact son pouvoir de fascination. Mais si l'idée d'une société déterminée par la technique est à bien d'égards inacceptable, l'actualité politique montre au quotidien une effervescence remarquable des pratiques résistantes de l'Internet. Du Chiapas aux États-Unis, de l'Espagne à la Tunisie, Internet s'est progressivement imposé comme un espace privilégié pour la mobilisation des nouveaux collectifs contestataires. Souvent concentrés sur des actions éphémères et voués à l'obsolescence (Ion, 1997), ou tout du moins contraints de rester politiquement inoffensifs, les mouvements contemporains semblent avoir intégré l'éthique et les pratiques d'Internet tant dans leurs modes organisationnels que dans leurs processus de construction des « cadres contestataires » (Benford et Snow, 2000).

Toutefois, loin de constituer une émanation directe de la technique, les changements qui traversent la sphère de l'action citoyenne semblent bien plutôt correspondre à un processus plus large de mutation des formes de l'engagement¹ (Granjon, 2001 ; Ion et al., 2005 ; Fillieule et al., 2010).

D'une manière générale, les spécialistes soulignent l'existence d'une synergie entre l'usage intensif des nouvelles technologies et l'émergence d'une forme de « militantisme par projet »², fondée sur des actions intermittentes et coordonnée à travers l'expertise citoyenne.

¹ Les sociologues impliqués dans l'observation des nouvelles formes de militantisme soulignent l'émergence d'un modèle d'engagement « distancé » ou « affranchi », permettant une approche intermittente à la cause (Ion, 1997). Ces nouveaux modèles semblent également être de plus en plus fondés sur l'action plutôt que sur l'adhésion idéologique et la posture du militant total qui avaient caractérisé les luttes ouvrières (Ion, Franguiadakis et Viot, 2005 ; Agrikoliansky, et al., 2010).

² L'appellation « militantisme par projet » renferme à la fois le concept de « militant distancé » élaboré par Jacques Ion et le concept de « cité par projet » élaboré par Luc Boltanski et Eve Chiapello dans « Le nouvel esprit du

Ainsi, en calquant le concept d'« Internet militant » de Fabien Granjon, je définis l'« Internet contestataire » comme étant l'un des lieux de déploiement de la « politique contestataire »³ (McAdam et al., 2001).

Dans ces nouveaux modèles de l'action collective, Internet n'a pas uniquement la fonction d'actualiser les formes de militantisme - celui d'Attac ou des altermondialistes - (Granjon, 2001; George, 2003), mais il semble également jouer un rôle dans le processus de socialisation politique et de construction de la critique sociale.

Le mythe d'Internet et les discours qui y sont associés contribuent donc à forger les pratiques des usagers (Flichy, 2001; Mosco, 2004). Ces processus concernent tant les pratiques massives (centrées autour de la quête de reconnaissance et des stratégies d'exposition de soi) que les pratiques alternatives (telles que la production de la contre-information politique et le *hacktivism*). S'intéresser aux pratiques d'Internet implique en effet également une réflexion autour du double potentiel de l'espace médiatique, conçu à la fois comme le lieu où se déploient et se combattent les formes de la domination symbolique (Bourdieu, 1979). La communication, dans ses formats et ses canaux multiples, constitue donc une sphère privilégiée tant pour l'affirmation de la pensée hégémonique que pour la construction de formes de résistance (Mattelart, 2015). En ce sens, les usages de la technique apparaissent constamment tiraillés entre les « impératifs du système » (Habermas,

capitalisme ». Selon les deux auteurs, après le cycle des contestations de mai 1968, l'émergence d'un discours managérial centré autour des concepts de réseau, de coordination horizontale et d'organisation par projet a déterminé l'intériorisation, de la part de la société, d'une nouvelle forme de justification sociale qu'ils appellent la « cité par projet ». Les auteurs en concluent que le capitalisme, en se nourrissant de la critique qui lui avait été adressée au cours des années 1960 et 1970, a élaboré un nouveau discours fondé principalement sur l'imaginaire du réseau (Boltanski et Chiapello, 1999). Le mode de la production capitaliste est ici conçu dans sa notion totalisante précisément parce qu'il engage l'esprit d'une époque, et, en tant que tel, il implique également la construction d'une ossature idéologique et sociale.

³ Cette expression se réfère au processus de basculement de la « contestation politique » aux « politiques de la contestation », « contentious politics », indiquant un ensemble de phénomènes contestataires épisodiques plutôt que continus, se déroulant en public et engageant le gouvernement en tant que médiateur, cible ou requérant » (McAdam, Tarrow et Tilly, 2001, 5).

1987) et les volontés émancipatrices des acteurs (Cardon et Granjon, 2010).

Selon Habermas, suite au déclin du mouvement ouvrier, de nouveaux conflits, indépendants des sphères de la reproduction matérielle et des organismes institutionnels, émergent dans des nouveaux contextes structurés par la communication. Ainsi, l'expérimentation de nouvelles formes de citoyenneté, vécues de plus en plus en dehors de la sphère de la politique officielle, pourrait être interprétée comme une réaction au lent processus d'« aliénation politique » qui caractérise les sociétés capitalistes avancées⁴.

Les trois mouvements qui font l'objet de notre enquête ont été animés précisément par une volonté de constituer un espace communicationnel autonome. À l'instar des travaux d'Oskar Negt, nous allons qualifier cet espace d'*oppositionnel*⁵ car voué à favoriser la libération de soi et à donner une expression politique aux aspirations démocratiques des différentes couches de la société (Negt, 2007, 38). La première étude présente le phénomène des téléphones de rues italiennes. Nées en même temps que la généralisation des usages d'Internet, les *Telestreet* étaient un réseau de téléphones pirates de quartier qui exploitaient les cônes d'ombre⁶ des chaînes

⁴ Selon Habermas, le système d'indemnisation de l'État providence a amené à un refoulement des structures de classe en conséquence duquel c'est surtout au niveau politique qui se déclenche une forme d'aliénation. En effet, le citoyen, en adhérant à un système légitimiste et centré autour de la mobilisation de la loyauté des masses, se retrouve coupé de tout mécanisme participatif et décisionnel au sein de la société (Habermas, 1987).

⁵ En animant un face-à-face critique avec Habermas, le concept d'"espace public oppositionnel" développé par Oskar Negt nous permet de nous intéresser aux phénomènes de prise de parole de la part d'acteurs qui ne sont pas reconnus comme légitimes au sein de l'espace public politique. Selon Habermas, l'espace public politique "constitue le concept fondamental d'une théorie normative de la Démocratie" (Habermas, 1993, préface, XXV). Toutefois, le processus discursif de formation de l'opinion et de la volonté d'un public éclairé d'égaux comporte forcément l'exclusion d'un large nombre de citoyens n'ayant pas les compétences, la possibilité ou la volonté de participer à la délibération. Cependant, les tendances à l'individualisation mais aussi à la multiplication des lieux de création, de discussion et d'échange de l'information politique, encouragées par la généralisation des pratiques numériques, s'accompagnent de la constitution d'espaces oppositionnels, porteurs de discours et de pratiques propres (Negt, 2007).

⁶ Les cônes d'ombre sont des fréquences électromagnétiques libres qui peuvent être captées grâce à la présence d'obstacles naturels ou urbains. Nous pouvons

officielles en offrant une programmation alternative à la télévision généraliste. Le projet des *telestreetaires*, fondé sur une logique anti-commerciale, visait à revitaliser l'espace public à travers l'implication des citoyens dans le processus de production de l'information. La deuxième monographie est constituée par une enquête sur l'organisation du *NoBDay*, une manifestation entièrement organisée et promue sur Facebook réclamant la démission de Silvio Berlusconi, le Président du conseil de l'époque. Le troisième cas sélectionné concerne l'analyse du blog d'information politique de Beppe Grillo qui a donné naissance au *Mouvement 5 étoiles*, un nouveau sujet politique représentant actuellement la principale force d'opposition au parlement italien.

Dans le cadre de ces nouveaux projets protestataires, la production, l'échange et la diffusion d'une information indépendante semblent représenter une composante essentielle de l'action militante. Ces nouveaux activistes qui, par définition, se distinguent de la masse des consommateurs d'information, agissent dans l'espace public par le biais d'actes de résistance symbolique. Bien qu'avec des outils, des finalités ou des temporalités distinctes, les trois mouvements italiens ont tous réussi à incarner le sentiment de défiance citoyenne à l'égard des institutions et des médias et à le traduire dans des formes multiples de participation politique.

2. Le mouvement des Telestreet

2.1. *La construction d'un réseau analogique alternatif*

En juin 2002, pendant la troisième législature de Silvio Berlusconi, un groupe de médiactivistes bolonais en partie issus du milieu contestataire des années 1970, créa Orfeo TV, une télé de quartier exploitant le cône d'ombre de la chaîne MTV. Suite à la création de ce micro-émetteur pirate, la rédaction s'appuya sur Internet pour lancer le projet d'un réseau national de télé de rue censées interférer avec le flux informationnel de la télévision généraliste. En l'espace de quelques années, une centaine de petits émetteurs pirates vit le jour dans la quasi totalité du pays. En

les reconnaître parce que le signal de certaines chaînes télévisées ne se capte pas et produit de la neige sur l'écran. Ces fréquences deviennent donc libres l'espace de quelques centaines de mètres ou même de kilomètres. Avec un équipement minimal composé d'une antenne émettrice, un modulateur de fréquence, un dvd/magnétoscope et une caméra normale, le tout pour un coût total d'environ mille euros, tout le monde peut faire sa propre télé !

s'opposant à la logique commerciale du duopole télévisé Rai-Mediaset⁷, le but des *Telestreet* italiennes était de renverser la logique producteur-spectateur de la télévision traditionnelle et d'amener les gens des quartiers à devenir des sujets actifs dans la production de l'information. Le choix de l'analogique, au moment même de la généralisation des pratiques d'Internet, a constitué une démarche à contre-courant et a contribué à forger la dimension résistante du réseau télévisuel. Du statut de médium de masse, véhiculant une pensée unique, la télé conçue par les *telestreetaires* est devenue un médium de la diversité de la même manière que les blogs thématiques ou les sites de contre-information qui commençaient à habiter l'espace d'Internet.

À la différence des radios libres, les *Telestreet* italiennes ont donc constitué un projet cross-médiatique. En s'appuyant sur les mouvements du vidéo-activisme et du journalisme amateur, la télé de rue était axée sur les pratiques de création et de partage de l'information citoyenne. En effet, c'est à travers Internet que les *Telestreet* ont pu contribuer à la création d'un projet inter-local, définir leurs missions et élaborer une philosophie propre. Conformément à la logique fondée sur l'échange du don et la gratuité, les *Telestreet* ont préconisé un statut de spectateur-producteur de contenus et promu un modèle de programmation ouvert et quasi entièrement dépendant des contributions volontaires. L'explosion du réseau des *Telestreet* a donc été accompagnée par une intensification des pratiques numériques (création de sites web, blogs, forums ou articles dédiés aux petites télés) qui ont contribué au développement et à la propagation du mouvement.

⁷ La RAI (Radio Audiovisiوني Italiane) est le groupe télévisé public et dispose de trois chaînes. Mediaset est le groupe télévisé privé contrôlé par la famille Berlusconi et est composé de trois autres chaînes. Les autres opérateurs nationaux sont Telecom Italia Media, MTV Networks Europe et le Groupe L'Espresso. Cependant, RAI et Mediaset, en contrôlant presque la totalité des investissements publicitaires, étaient considérés les patrons de l'analogique. L'existence d'une forme de concurrence directe entre la télévision publique et le principal groupe privé a accentué l'uniformisation de l'offre et l'assujettissement du service public aux logiques commerciales.

2.2. Analyse des Telestreet

Cette prolifération de pratiques numériques nous a permis de constituer deux corpus multimédias, l'un composé par une sélection de pages web dédiées aux *Telestreet* et l'autre par des vidéos produites par les micro-émetteurs⁸.

L'analyse croisée des différentes sources numériques nous a amené à recenser 109 télé de rue qui se sont implantées d'une manière plutôt homogène dans les différentes régions du pays. En partant d'un principe très simple, « éteins la télé pour faire ta propre télé », l'accent n'était pas mis sur la zone de diffusion ou les contenus à véhiculer mais précisément sur l'acte de produire et donc sur le processus même d'appropriation d'un espace et d'un moyen de communication citoyens.

Le modèle de télé de rue lancé par Orfeo TV a alors été adapté à des contextes socio-culturels très différents allant des milieux de la contre-culture aux milieux associatifs, religieux ou étudiants⁹. Malgré l'extrême hétérogénéité des projets, la création d'une micro-télé correspondait toujours à une sorte de geste initiatique à travers lequel les différentes communautés dépassaient le statut de public passif et s'affirmaient en tant que sujets communicationnels actifs.

Cette approche se voit confirmée par les résultats de l'analyse contenu¹⁰

⁸ Le premier corpus est composé par 358 sources numériques et le deuxième par 63 vidéos réalisées par notre panel des télé de quartier. Nous avons sélectionné 34 Telestreet représentatives de la composition du réseau de petits émetteurs.

⁹ À travers l'analyse du premier corpus numérique, nous avons identifié différentes catégories de télé de rue. Parmi les télé recensées, 60 sont des Telestreet Pures (des émetteurs conçus sur le modèle d'Orfeo TV) ; 14 sont des Telestreet Associatives (pour lesquelles une association préexistante a orienté l'activité et l'identité de la télé) ; 5 sont Étudiantes (financées par l'établissement de référence et orientées vers l'expérimentation et l'apprentissage) ; 5 Religieuses (encourageant la participation à la vie de la paroisse) et, enfin, 25 sont Atypiques. Les Telestreet Atypiques peuvent être constituées par des projets précurseurs (comme dans le cas de Minimal TV de Vinci ou de Candida TV de Rome), par des initiatives hybrides contemporaines à l'explosion des Telestreet (comme dans le cas de TMO diffusant sur la totalité de la ville de Gaeta et proposant une programmation semi-stable) ou par des projets postérieurs au déclin des Telestreet.

¹⁰ Parmi les 109 Telestreet recensées, 61 disposent encore d'une plateforme en ligne (site web, plateforme de streaming ou blog) permettant d'identifier l'histoire, la philosophie et les thèmes traités par la télé. Ces plateformes ont constitué un matériel précieux pour identifier la démarche et l'évolution des micro-TV. Les autres sources du corpus sont constituées par 51 liens

visant à identifier les valeurs affichées par ces émetteurs.

En effet, la « participation citoyenne par le bas » s'est révélée être la principale valeur véhiculée par le réseau des *Telestreet*. Revendiqué explicitement par 36 % des *Telestreet*, ce principe constitue en réalité une sorte de *leitmotiv* du mouvement. La télé de rue est donc conçue par ceux qui la font plus comme un moyen de stimuler la communication et la participation citoyenne que comme un simple producteur et diffuseur de contenus. L'analyse a également montré que la participation à la création des contenus de la part des citoyens avait pour objectif d'atténuer les distorsions de la communication de masse et de répondre à un ensemble de besoins et d'aspirations citoyens. Ainsi, chaque valeur peut être associée à la fois à une critique de l'information officielle et à la réponse apportée par les télé de rue. Face à l'uniformisation des formats et des contenus, les *Telestreet* demandent une information qui puisse valoriser les identités locales (valeur revendiquée par 25 % des *Telestreet*), qui soit libre (14 % des *Telestreet*), engageante (13 % des *Telestreet*), capable de contribuer à la croissance culturelle de la population (13 % des *Telestreet*), de renforcer le lien social (7,6 %) et de valoriser le métissage culturel (3,3 %).

En dehors des revendications spécifiques lancées par les *Telestreet* et concernant tant les mouvements ouvriers (comme dans le cas de *Telefabbrica*) que les mouvements pacifistes, écologistes ou altermondialistes (comme dans le cas de *NoMadeTV* ou *Ola Channel*), la création d'un espace info-communicationnel autonome constitue donc la matrice contestataire de toutes les revendications. L'extrême diversité des catégories sociales et des contextes ayant donné lieu à la création d'une télé de rue, encourage l'adoption de la perspective negtienne selon

reconductibles à la presse officielle, 39 à la presse indépendante ou citoyenne et 134 se référant aux contenus générés par les usagers (66 pages web amateurs ; 26 forums et 42 liens aux différentes plateformes de partage). La composition des sources numériques est donc révélatrice d'une activité info-communicationnelle très intense qui s'est déclenchée autour du mouvement des *Telestreet*. Notre étude démontre que les projets éditoriaux indépendants et la production de contenus générés par les usagers ont eu un rôle central dans la diffusion des informations concernant le mouvement. L'analyse de contenu a été menée à travers deux outils de travail principaux. Le premier a été la création d'une grille des *Telestreet* classées à partir de leur catégorie, de leur démarche, de la typologie de contenu produit et enfin de leur éventuelle évolution. Le deuxième a été la création d'une grille d'analyse des contenus audiovisuels classés par thématique, format, durée et revendications principales associées.

laquelle la dimension *prolétarienne* de l'espace public, contrairement à l'idéal-type de l'espace public bourgeois, renvoie à l'ensemble des expériences et des dimensions sociales (soit-elles vécues dans l'environnement de travail, dans la vie privée ou communautaire) et ayant pour spécificité d'être opprimées (Negt, 2007, 38). Une fois créé, cet espace a été interprété et utilisé différemment par les producteurs afin de contrecarrer les tendances uniformisantes et dominantes de la communication de masse¹¹. De cette manière, en opposition à la télé de flux et au rôle passif du spectateur, les *telestreetaires* proposaient des formes de bricolage télévisuel visant la démassification des usages des médias et l'autodétermination des territoires.

Ces rédactions citoyennes ont réussi à créer des formats propres à la télé de rue en proposant des rubriques originales, des émissions auto-produites et une infinité de documents journalistiques amateurs¹². Si l'attention portée à l'actualité était commune à l'ensemble du réseau télévisé, les domaines traités par les *telestreetaires* étaient toutefois très divers et comprenaient tant des sujets liés aux médias que des thèmes portant sur l'histoire et les traditions locales, l'environnement, l'immigration, le travail, la politique ou encore la culture. Parmi ces domaines, les thématiques touchant les médias, comprenant des sujets relatifs aux enjeux des *Telestreet* elles-mêmes mais portant en fait surtout sur la liberté d'expression, la censure et les défaillances du système médiatique italien, occupent la première place. Cette donnée dévoile la

¹¹ Certains activistes ont mis l'accent sur les pratiques journalistiques et la production de la contre-information (c'est le cas de Tilt TV, de Delira TV ou de Videocommunity). D'autres se sont focalisés sur l'élaboration de nouveaux langages et formes culturelles (c'est le cas des *Telestreet* étudiantes comme *Telecittofono* et *VttV*). D'autres encore ont conçu la *Telestreet* comme un espace de rencontre et de socialisation stimulant la connaissance et la compréhension de l'altérité (comme dans le cas de *Gli Anelli Mancanti*).

¹² Sur les 109 télés composant notre corpus, nous avons constaté que 56 *Telestreet* ont réalisé des enquêtes, des reportages, des interviews ou des documentaires journalistiques. Vingt ont proposé des formats de JT alternatifs conçus et animés par les gens du quartier. Sur la base de l'analyse de notre corpus audiovisuel, nous avons relevé que 55,55 % du contenu était constitué par des formats journalistiques classiques tandis que 25,39 % était composé par des formats auto-produits (émissions culturelles, spots publicitaires émancipateurs ou talk-shows réalisés par les habitants). Une partie non négligeable, 15,87 % du contenu visionné, concernait des formats plus cinématographiques comme la docu-fiction, le documentaire historique ou le court-métrage.

double critique véhiculée par les activistes : à la fois vers le système de l'information et vers les institutions qui en ont généré et perpétué l'anomalie.

Ces producteurs alternatifs représentent donc des voix discordantes qui n'ont pas été écoutées par la sphère publique politique mais qui ont contribué, dans un espace-temps donné et à l'aide de l'activation de pratiques médiatiques résistantes, à la construction d'une politique citoyenne de l'émancipation. La lutte politique correspond donc ici à une lutte pour les droits fondamentaux liés à la communication comme étant décisifs pour la "consistance sociale et politique de la démocratie" (Negt, 2007, 54).

2.3. La Telestreet : un laboratoire médiatique, politique et social

En ayant contribué à l'expérimentation de nouvelles pratiques expressives et résistantes et à une accélération des mécanismes de démassification de l'information, les *Telestreet* constituent une étape fondamentale du processus de transformation des formes de l'engagement citoyen. En effet, le "macro-cadre" (Snow et Benford, 1992) des nouveaux mouvements se construit progressivement autour des valeurs démocratiques et citoyennes (Della Porta et Tarrow, 2005) et des droits liés à la communication.

Ce besoin de réinventer les modèles communicationnels dépend des changements sociaux et politiques qui ont marqué la fin du XX siècle¹³. Ainsi, si la radio libre avait constitué l'outil idéal pour véhiculer les messages des luttes étudiantes et ouvrières, au début des années 2000, le processus de fragilisation des clivages politiques traditionnels et la forte désaffection citoyenne à l'égard des institutions a amené les activistes bolonais à repenser les modèles de la communication afin de pouvoir repenser le modèle de l'engagement. Tournées à la fois vers les radios libres et vers les pratiques numériques émergentes, les *Telestreet* constituent un mouvement charnière, situé à mi-chemin entre les médias critiques et la critique expressiviste des médias (Cardon et Granjon, 2010). Leur naissance coïncide avec une vague d'accélération technologique caractérisée par la conversion de l'analogique vers le

¹³ Selon Charles Tilly, les phénomènes collectifs sont intimement liés aux facteurs macro-structurels du changement social (Tilly, 1976). La fin du XX siècle a été effectivement marquée par une vague de changements majeurs qui vont de l'accélération du processus d'internationalisation politique et financière au déclin du modèle de l'État-Nation jusqu'à l'émergence de nouvelles technologies de la communication.

numérique et l'essor des plateformes du web collaboratif.

En constituant la technologie du pouvoir par excellence, l'analogique pouvait être en outre chargé d'une dimension, à la fois symbolique et contestataire, très forte. Ce constat renforce l'importance qui doit être attribuée aux usages sociaux et politiques de la technologie et non pas aux aspects technologiques en tant que tels (Jouët, 1993). En d'autres termes, le potentiel participatif n'est pas lié à l'essence technologique des médias mais surtout aux représentations et aux imaginaires qui contribuent à forger les usages sociaux de la technique (Flichy, 2008; Mosco, 2004).

En dépassant le modèle du médium alternatif, souvent élitiste et adressé à un groupe idéologiquement pré-composé, la télé de rue était donc conçue avant tout comme un laboratoire démocratique.

L'utopie sociale des *Telestreet* a toutefois été vite étouffée par l'indifférence de la classe politique et par les logiques de l'offre commerciale (Vedel et Vitalis, 1993; Flichy, 2001). En effet, en n'ayant pas réussi à obtenir un statut institutionnel et à entreprendre un processus commun de conversion technologique, les *Telestreet* ont commencé progressivement à disparaître.

Après l'occupation des cônes d'ombre, ce sont les espaces numériques, avant tout les réseaux sociaux et les blogs, qui se sont alors imposés comme les nouvelles bases de développement des initiatives protestataires.

3 Le collectif du *NoBerlusconiDay*

3.1 L'Italie : un contexte propice à la contestation

En décembre 2009, soit une année après la quatrième élection de Silvio Berlusconi à la tête du gouvernement, un groupe d'internautes italiens, constitué spontanément sur Facebook, organisa une manifestation populaire réclamant la démission du Président du conseil. Le *No Berlusconi Day*, qui ne sera au final que la seule action consistante du mouvement, se révéla un véritable succès en termes de mobilisation et d'affluence. À cette époque, le climat politique italien était enflammé par le débat autour de la loi sur l'immunité parlementaire (le « Lodo Alfano »). Entrée en vigueur en août 2008, cette loi venait d'être déclarée non conforme aux principes de la Constitution par la Cour Constitutionnelle italienne. L'illégitimité du Président du conseil Berlusconi devenait donc de plus en plus flagrante, non seulement du fait des différents procès judiciaires dans lesquels il était impliqué mais aussi en raison du conflit d'intérêts qui, depuis sa descente dans l'arène

politique en 1994, n'avait cessé de s'aggraver. Ce mouvement numérique a donc vu le jour dans un cadre politique détérioré, amplifié par les médias nationaux et internationaux et vécu alors jusque là presque avec résignation par une bonne partie de la population italienne.

L'« antiberlusconisme », qui est le trait commun des trois mouvements contestataires qui font l'objet de notre enquête, est ici à concevoir comme une catégorie culturelle élargie. Cela signifie qu'il ne s'agit pas d'une opposition purement politique mais d'une approche qui renvoie à des valeurs générales fondées sur la liberté d'information, la justice et l'exemplarité des institutions. Dans cette perspective, la présence d'une figure caricaturale qui rend évident et même éclatant le dysfonctionnement des institutions a engendré une énorme vague de contestation. En d'autres termes, si la présence de Berlusconi au pouvoir a été néfaste sur bien des points, en un sens elle a également amené bon nombre de citoyens à ne plus considérer la démocratie parlementaire comme un système acquis et figé mais aussi comme un terrain de lutte où l'enjeu constant est la sauvegarde de l'esprit des lois. Logiquement, ces mouvements ont alors été amenés à créer un « espace informationnel oppositionnel »¹⁴ qui, dans le cas de ce mouvement, s'étant auto-proclamé le *Peuple des violets*, a été hébergé directement au sein du Web social. Ce passage de la télé de rue à l'environnement numérique a impliqué également une évolution de la dimension symbolique de la contestation.

Si les *Telestreet*, par le biais même de ses fondateurs¹⁵, avaient gardé un lien avec le milieu de la gauche extra-parlementaire, le *Peuple des violets* affichait une volonté claire de se démarquer des clivages politiques traditionnels. Le nouveau contexte numérique, représenté ici par le réseau social Facebook, a également engendré de nouveaux mécanismes compulsifs d'adhésion et de construction identitaire.

Etant donnée la rapidité à laquelle en l'espace de deux mois se sont enchaînées la mobilisation numérique puis l'organisation physique d'un

¹⁴ Le concept d'"espace informationnel oppositionnel" est calqué sur le concept d'"espace public oppositionnel" d'Oskar Negt. En se positionnant dans une perspective dialectique par rapport au concept habermassien de « sphère bourgeoise », Negt a élaboré un nouveau concept d'espace public voué à recueillir et à sédimenter les expériences oppositionnelles et à donner lieu à une délibération permanente au sein des différentes sphères de la société (Negt, 2007).

¹⁵ Parmi les fondateurs de Orfeo TV, il y avait des anciens fondateurs de Radio Alice, une radio libre bolonaise qui, suite à sa fermeture, devint le symbole de la lutte étudiante et ouvrière.

rassemblement de masse, ce phénomène apparaissait comme très difficile à cerner. Nous avons pour notre part suivi les événements en direct, assisté aux échanges en ligne et observé la stratégie organisationnelle développée par les militants¹⁶. Une fois la manifestation terminée, nous sommes allés rechercher les traces que les contestataires avaient laissé dans le réseau afin de reconstituer la brève histoire du *Peuple des violets* et identifier les traits de ce qui se présentait comme un nouveau militantisme à l'action éphémère.

3.2 De Facebook à la rue : naissance d'un collectif numérique

L'idée de rassembler les anti-berlusconiens numériques pour demander symboliquement la démission du Président du Conseil est née de l'initiative d'un groupe de blogueurs italiens en octobre 2009. Ces personnes étaient d'illustres inconnus se caractérisant tous par une intense activité sur le web. Le site "noberlusconiday.org" a été enregistré le 27 octobre 2009 par Franca Corradini, l'une des blogueuses à la tête du mouvement. Le 9 octobre 2009, une vingtaine de jours avant la création de ce site, le comité organisateur de l'événement avait créé un groupe satirique sur Facebook réclamant la démission de Berlusconi¹⁷. En moins d'un mois, ce groupe comptait déjà plus de 200 000 adhérents. La page invitait les sympathisants de l'initiative à créer d'autres groupes locaux pour gérer l'organisation de l'événement sur le territoire italien et à

¹⁶ La méthodologie de l'enquête a été construite en combinant la méthode de l'observation participante de la communauté (adhésion au groupe Facebook, consultation quotidienne, participation aux échanges numériques avec les sympathisants) avec les méthodes de l'analyse de contenu. Cette dernière a concerné à la fois la dimension structurelle de la plateforme (organisation du contenu, création de groupes locaux et de liens) et la dimension discursive (analyse thématique menée sur un corpus de posts publiés dans le groupe Facebook à cheval de l'événement, dans la période comprise entre le 22 novembre et le 12 décembre 2009). Le choix de l'axe temporel nous a permis de porter notre attention à la fois à la dimension organisationnelle et symbolique du mouvement, aux pratiques numériques visant la propagation de la mobilisation et à celles plus réflexives présentant un bilan de l'initiative et/ou des propositions pour le futur.

¹⁷ [La page Facebook est consultable à l'adresse http://www.facebook.com/no.berlusconi.day?ref=ts](http://www.facebook.com/no.berlusconi.day?ref=ts) (dernière consultation 29/06/2015). Le groupe est encore actif et compte plus de quatre cent mille membres.

l'étranger. Ce qui s'est produit puisque le jour J, l'événement s'est déroulé simultanément dans une centaine de villes italiennes et dans trente-huit villes du monde entier.

La mobilisation du 5 décembre a donc obéi à une logique horizontale, elle s'est révélée comme le fruit de l'interconnexion momentanée de milliers d'utilisateurs de Facebook. L'envoi de l'invitation aux amis et aux amis des amis du Net a rapidement contaminé le réseau.

Si la création du groupe apparaissait presque comme une opération satirique, les déclarations des instigateurs du mouvement nous ont éclairés sur la motivation de départ. Le blogueur San Precario, l'une des personnalités numériques à la tête du mouvement, expliqua que juste après le rejet du projet de loi Alfano, bon nombre de citoyens s'étaient attendus à des conséquences politiques significatives. Or, à l'inverse, rien ne se passa, pas même l'opposition ne sembla avoir de réaction immédiate, comme si la tentative du président de modifier la loi pour pouvoir échapper à la justice était normale. Pendant que la presse internationale tapait sur le président jusqu'à considérer l'Italie comme une république bananière, l'opinion publique italienne semblait désormais résignée, accoutumée aux abus de pouvoir. Face à cet état de somnolence, un petit groupe de personnes décida de se mobiliser sur Facebook.

L'indignation de ce petit groupe éveilla très vite l'intérêt de la toile. Le groupe reçut ainsi des centaines de milliers de pouces levés. Devant tant de succès et d'adhésion, ce qui n'était au départ que l'expression d'un ras-le-bol se transforma vite en mouvement organisé actif, coordonnant les ressources en ligne et diffusant de l'information militante. Dans la page Facebook qui a hébergé le mouvement, cent trois liens pointaient vers les espaces créés par les comités locaux portant le nom des différentes villes italiennes où aurait lieu le NoBDay. Un peu plus bas, se trouvait la liste des liens ajoutés par les résidents à l'étranger, de Madrid à Amsterdam, de Londres à Dakar. La totalité de l'information reliée à l'événement, tant en Italie qu'à l'étranger, a été affichée sur le mur de ce groupe.

L'idée d'organiser une manifestation de rue n'était pas été établie dès le départ mais a émergé au fil du temps, au fur et à mesure que le soutien des internautes augmentait.

La proposition de sortir de Facebook pour défilé dans les rues, de donner un corps et un visage à la « démocratie protestataire »¹⁸ d'Internet, a généré beaucoup d'enthousiasme. Cela s'est traduit par la

¹⁸ Concept inspiré par l'ouvrage homonyme de Lilian Mathieu (2011).

mobilisation de nombreux groupes qui se sont coordonnés en ligne et sur le terrain afin de récolter les fonds, diffuser l'information, organiser les transports et la logistique. Ainsi, à côté des posts politiques et des pouces d'appréciation, figuraient les informations pratiques sur les prix des tickets des autocars, sur le coût de l'essence ou encore sur la récolte des fonds.

Sur le groupe Facebook, était visible le lien au site officiel du NoBerlusconiDay¹⁹ au sein duquel la structure communicative était encore plus claire et rudimentaire. De cette manière, l'ossature communicative et organisationnelle se fondait sur l'utilisation de deux outils numériques : un support organisationnel de la mobilisation, représenté par le groupe Facebook, et un support purement informationnel, représenté par le site [noberlusconiday.org](http://www.noberlusconiday.org). Si Facebook répondait aux exigences de stimuler la mobilisation, de coordonner les activités et de favoriser l'échange entre les militants, le site visait à fournir une couverture informationnelle de l'événement en évitant le recours obligé aux sources officielles.

À partir de l'intensification des pratiques militantes gravitant autour du groupe Facebook des promoteurs, ce collectif a donné vie à une seule grande opération politique.

Cette forme d'action passagère est due à une volonté précise de ne pas transformer à terme le mouvement en une structure verticale. Cette volonté émerge clairement des posts et des commentaires publiés par les activistes pendant les jours qui ont succédé la manifestation. Les instigateurs du mouvement se sont d'ailleurs toujours auto-définis comme intelligence collective, terme qui est devenu désormais le mot passe-partout pour se référer à la philosophie d'Internet. Ce concept constitue également l'esprit de la proposition d'un manifeste que le *Peuple des violets* a publié sur son site officiel le 9 décembre 2009.

L'aspect surprenant de ce mouvement a été le processus de création, à la fois frénétique et spontané, d'un sujet collectif qui a réussi à générer un mouvement de masse. Mis à part quelques porte-paroles, il n'a pas été possible d'identifier une quelconque structure verticale ni un projet politique défini. Ainsi, le respect des mécanismes de participation horizontale, constituant la seule forme idéologique de nombreux mouvements numériques, devient une sorte de prison conceptuelle qui les empêche de forger de nouvelles catégories politiques et d'avoir de

¹⁹ Le site peut être consulté à la page <http://www.noberlusconiday.org/> (dernière consultation 01/07/2015).

réels impacts sur le processus de prise de décision.

3.3 Un espace de contestation éphémère ?

Le modèle de mobilisation conçu par ce collectif italien repose essentiellement sur une structure organisationnelle souple et un espace info-communicationnel autogéré par les militants. C'est à l'intérieur de cet espace, constituant le noyau de l'action militante, que l'information est produite, échangée et diffusée vers d'autres internautes. La manifestation du 5 décembre 2009 a donc été le résultat de cet enchaînement d'activités info-communicationnelles, de la rencontre d'un ensemble de pratiques individuelles, jusque là dispersées dans le réseau.

Sur le plan tactique, ce mouvement, comparable en un sens à un gigantesque *flash mob*, a en grande partie reproduit la stratégie de communication que Grillo, depuis le début des années 2000, et Obama en 2008 avaient adoptée. L'organisation de groupes au niveau local et la diffusion virale des informations militantes semblent en effet représenter les traits principaux de ce nouveau modèle de la mobilisation numérique.

Au-delà des aspects organisationnels, l'espace info-communicationnel principal a également la fonction de favoriser la constitution d'une identité qui, généralement, s'avère plutôt fluide. Le processus de construction identitaire est toutefois encadré par l'outil et les pratiques qui lui sont associées. Conçu pour favoriser l'instantanéité des échanges et le mouvement permanent des contenus, Facebook ne permet pas de pouvoir suivre un raisonnement sur le long terme ou d'identifier clairement les arguments d'un débat. Cette plate-forme a néanmoins eu le mérite d'amplifier un sentiment partagé en Italie qui a explosé dans un contexte politique précis. Ainsi, si Facebook n'a pas en soi provoqué la montée de la contestation, il a par contre offert la possibilité de créer et de diffuser des contenus très rapidement sans demander de compétences particulières. Dans cette perspective, les actions menées dans l'espace virtuel ne sont pas orientées uniquement par des aspects de nature technique mais plutôt par des représentations sociales (Flichy, 2008; Jouët, 1993) qui se sont avérées fondamentales pour pouvoir convertir la pratique narcissique de Facebook en une pratique résistante.

Cette expérience a révélé qu'Internet est devenu un lieu important pour la socialisation, le partage d'idées et l'énonciation de propositions politiques. Tout en devant se plier aux formats imposés par le réseau social, le collectif du NoBDay a réussi à développer en très peu de temps des représentations fortes et des moyens communicationnels et

organisationnels efficaces. Il a toutefois failli, peut-être presque volontairement, dans le processus de construction d'un projet politique durable. Dans son caractère puissant mais passager, le Peuple des violets ressemble aux nombreux mouvements sociaux qui ont choisi la toile comme base de recrutement et comme moyen de communication. Le Peuple des violets est donc emblématique d'une société fragmentée et individualisée et d'une nouvelle forme de militantisme pour lequel l'action prévaut sur l'idée de l'action (Ion et al., 2005). Ainsi, dans un contexte de crise idéologique, ces nouveaux mouvements peinent à retrouver le sens du combat. Passée la vague du NoBerlusconiDay, cette communauté active et hétéroclite apparaît donc simplement comme un réseau d'intelligences sans parti.

4. Le blog de Beppe Grillo

4.1 Introduction au phénomène Grillo

Au cours des dernières années, la blogosphère italienne a connu une activité très intense au point de constituer progressivement une véritable alternative à la presse traditionnelle mais aussi aux organisations politiques du pays. Ainsi, en concomitance avec une période de forte instabilité politique, de nouvelles formes de débat et d'action contestataire ont émergé dans le pays. De l'explosion des télé de rue à la récente entrée au Parlement du Mouvement 5 étoiles fondé par le comique Beppe Grillo, l'Internet protestataire a réussi à s'imposer en tant que nouvel interlocuteur politique. Des actions de résistance symbolique à la création d'espaces de contestation temporaires, les nouveaux contestataires italiens ont expérimenté différentes approches militantes jusqu'à aboutir à la constitution d'un non-parti numérique engagé en première ligne dans le conflit politique.

C'est donc dans un contexte de forte défiance citoyenne à l'égard de la politique traditionnelle que toutes ces initiatives ont vu le jour au cours des dernières années. Après le mouvement des télé de rue et le collectif du NoBDay, il émerge par la sa résonance nationale et internationale et par le soutien populaire dont il bénéficie, l'organisation politique liée au blog de Beppe Grillo. Né pour stimuler la participation politique par le bas, ce projet a montré sa capacité à animer et élargir le débat public et à faire coïncider l'action informationnelle et militante sur le web avec la mobilisation de terrain.

En effet, le comique activiste a réussi à faire converger le désenchantement d'une large partie de citoyens vers la création d'un nouveau projet politique qui a élu la sphère d'Internet comme principal

lieu de socialisation politique et d'élaboration de l'action collective. Son projet de politique participative en ligne a démarré au début des années 2000 par le biais de la création de collectifs locaux (nommés « Les amis de Beppe Grillo » ou les « Grillini ») qui coordonnaient des rencontres et des événements à travers le réseau MeetUp²⁰. L'action de ces collectifs numériques consistait à défendre l'environnement et les biens communs ainsi qu'à exercer un contrôle citoyen sur l'activité des dirigeants politiques locaux. Du virtuel au réel, l'objectif principal de Beppe Grillo a toujours été celui d'encourager les citoyens à participer à la gestion de la chose publique et à en dénoncer les abus. Ce projet commença à se préciser en 2005 à travers le lancement d'un blog satirique devenu en quelques années l'un des blogs les plus lus au monde. En 2009, la constitution d'une communauté active autour du blog détermina la naissance d'un véritable mouvement social qui a très rapidement été capable d'accéder au pouvoir²¹. Si les initiatives politiques en ligne apparaissent généralement liées à des causes spécifiques (comme la lutte contre les mesures d'austérité pour le mouvement des Indignés en Espagne) ou alors fondées sur des collectifs nettement séparés du système politique (comme les Anonymous), le mouvement de Grillo a réussi à développer un projet durable visant à déstabiliser les équilibres de pouvoir du pays. En effet, pour ces nouveaux militants, il ne s'agit pas uniquement de désertir l'espace médiatique officiel (comme l'avait fait les activistes des *Telestreet*) ou d'encourager l'organisation d'événements ponctuels (comme dans le cas du NoBDay). Le mouvement de Grillo constitue bien plutôt une véritable organisation numérique et militante qui se projette dans l'avenir en visant la conquête du pouvoir politique. Bien que les autres mouvements n'aient pas abouti à la création d'une forme stable de militantisme citoyen, les mécanismes de mobilisation du mouvement de Grillo manifestent toutefois des similitudes avec le modèle de

²⁰ Ce réseau social, plus populaire aux États-Unis qu'en Europe, avait été également exploité en 2004 dans la campagne d'Howard Dean pour favoriser l'organisation du travail des volontaires.

²¹ En effet, les résultats des élections municipales du 6 et 7 mai 2012 qui avaient vu le mouvement de Grillo atteindre 8,2 % des votes, avaient officiellement inauguré l'entrée de l'organisation numérique dans la sphère politique italienne. Seulement quelques mois après, en février 2013, le Mouvement 5 étoiles, qui participait alors pour la première fois aux élections législatives, a obtenu le plus grand nombre de votes acquis individuellement par un parti à la Chambre des députés.

mobilisation développé par le *Peuple des violets* et le réseau des *Telestreet*. Conformément aux autres cas pris en examen, le blog, en tant qu'espace info-communicationnel principal, revêt une fonction charnière : il rassemble les militants, leur donne les outils pour déployer une action informationnelle et favorise l'engagement au niveau local. L'analyse de cette organisation, représentant l'une des expériences militantes les plus abouties dans le cadre de l'Internet contestataire italien, nous permettra de mener une réflexion conclusive autour de l'émergence des nouvelles approches de la participation politique en ligne.

4.2 L'analyse du blog : structure, outils et modèle de participation

Le blog de Beppe Grillo constitue le siège du *Mouvement 5 étoiles* ainsi que son principal lieu de formation, d'élection et de délibération politique. Le fonctionnement et le positionnement du blog sont le résultat du travail professionnel de la société Casaleggio Associati dont le fondateur, figure ambivalente et discutée, est depuis longtemps le bras droit du blogueur. En assurant la présence de Grillo sur l'ensemble des réseaux sociaux, cette société de marketing en ligne a contribué à la création d'une sorte d'organisation numérique de la contestation où le travail professionnel se nourrit des contributions amateurs.

L'espace éditorial du blog débouche sur un espace chaotique où se déversent les commentaires des internautes (voir annexe n. 1). La structure du blog permet de distinguer deux espaces principaux : l'espace dédié à la discussion autour de l'actualité politique - lieu central de socialisation et de fidélisation des militants - et l'espace dédié à la communication et à l'action militante - la section dédiée au *Mouvement 5 étoiles* - (voir annexe n. 3).

La partie centrale du blog est consacrée à la publication des posts journaliers, organisés à l'intérieur de rubriques (Politique, Économie, Information...) qui peuvent être consultées singulièrement. Les posts peuvent être commentés (à travers l'envoi d'un texte ou d'un vidéo-commentaire), écoutés, imprimés, envoyés aux connaissances par mail ou encore publiés sur les comptes des réseaux sociaux des internautes (voir annexe n. 2). Dans l'espace principal, il est également possible de visualiser la section « Minipost » qui présente les contributions des internautes qui ont été sélectionnées par la rédaction. Le choix d'inclure ces articles dans la partie centrale du blog correspond à une stratégie précise visant à impliquer les internautes dans les activités rédactionnelles.

En bas de la section dédiée aux miniposts, il est possible de télécharger les contenus publiés pendant la semaine et de participer ou consulter les

résultats des sondages organisés par le blog. Dans la partie droite de la page d'accueil, nous pouvons visualiser les autres plateformes numériques connectées au blog parmi lesquelles on retrouve des sites d'information (le site TzeTze propose par exemple les articles d'actualité provenant d'autres blogs ou de la presse numérique indépendante) et les principaux réseaux sociaux (Twitter, Facebook, Google Plus et Youtube). Le blog donne également accès au streaming de la chaîne télévisée « La Cosa ». Née lors des élections législatives de février 2013 pour rendre compte de l'activité du *Mouvement 5 étoiles*, cette télé a l'objectif de garantir une couverture médiatique favorable au mouvement et de se superposer au flux des médias officiels. « La Cosa » s'occupe également de suivre l'activité des parlementaires *5 étoiles* en diffusant des compte-rendus hebdomadaires accessibles tous les vendredis en streaming. L'impression générale est donc celle d'un espace informationnel et de débat autonome, critique envers les médias traditionnels et le pouvoir et volontairement connecté à l'univers des médias sociaux et de la contre-information.

Nous trouvons ensuite la section dédiée au mouvement. En cliquant sur les deux liens relatifs au *Mouvement 5 étoiles*, il est possible de s'inscrire au mouvement ou d'en télécharger le programme politique. L'espace dédié au *Mouvement 5 étoiles* constitue une section du blog autonome où les militants peuvent créer des listes civiques, s'organiser en comités locaux, promouvoir et présenter des initiatives et contribuer à l'élaboration de la proposition politique du mouvement (notamment à travers le forum). À partir de cette section du site, il est possible d'accéder aux contenus plus proprement politiques (les communiqués politiques de Beppe Grillo, le non-statut du mouvement, le programme, le forum des militants et la présentation des listes civiques). Actuellement, la page d'accueil permet également de vérifier l'activité des élus *5 étoiles* au Sénat et à la Chambre des députés et le code comportemental fixé pour eux par le mouvement. Outre aux informations relatives aux élections législatives, nous pouvons visualiser les articles publiés par les activistes et les élus (consultables dans la section « Voci dal movimento » - « Les voix du mouvement ») et les dernières propositions postées sur le forum (« Temi dal forum » - « Thèmes du forum »). Suite au succès des dernières élections législatives, cet espace a été modifié ultérieurement pour permettre aux usagers de participer au processus décisionnel. Le blog propose ainsi aux militants inscrits au mouvement d'accéder à un espace dédié à la formulation des projets de loi promus par les élus *5 étoiles*.

D'un point de vue structurel, nous pouvons remarquer que l'espace informationnel du blog, lieu de socialisation et de formation de l'identité collective, conflue dans l'espace du mouvement, lieu en grande partie

autogéré par les sympathisants et les militants actifs sur le terrain. À une gestion éditoriale centralisée et asymétrique, correspond donc une modalité décentralisée de l'action militante qui prend corps à travers la création des listes civiques et des collectifs locaux. Le blog fait donc office de relais entre la sphère virtuelle et l'espace physique local et national.

La manière dont cet outil est conçu suggère également que l'engagement des militants de Grillo se développe à partir de la circulation de la contre-information produite par le blog. En effet, le blog, à travers la proposition d'une lecture critique de l'actualité, vise à revitaliser le débat public et à stimuler la formation d'une conscience politique active.

Dans cette perspective, l'aspect informationnel et l'aspect militant se confondent car c'est précisément à partir de la participation à l'élaboration de l'information indépendante que les internautes développent une sensibilité civique. L'espace informationnel, animé par une critique agressive du système politique, économique et institutionnel, débouche en effet sur un espace plus proprement militant, consacré aux propositions, à l'élaboration politique et à l'action directe. Toutefois, le débat autour de l'actualité constitue le cœur de l'action protestataire du mouvement ainsi que l'activité dans laquelle les militants se dépensent le plus²². En effet, à la vague de commentaires qui se déversent à tout moment sur l'espace principal du blog, correspond une activité décidément plus faible sur l'espace dédiée au mouvement.

En bénéficiant d'un million et demi d'abonnés au blog et aux plateformes de réseaux sociaux à lui connectées, le site constitue la base sociale du mouvement ainsi que le lieu voué à la constitution de son identité collective. Le blog présente un fonctionnement complexe selon lequel la diffusion de la contre-information accompagne constamment les dynamiques de la mobilisation politique. En effet, se présentant apparemment comme une plateforme d'information satirique, le blog constitue en réalité un outil de mobilisation puissant.

Les posts publiés dressent toujours une vision caricaturale et humoristique de l'activité politique du gouvernement. Les plumes du blog adoptent un style très informel, un langage jeune et toujours teint d'ironie. L'élaboration d'un registre linguistique propre au blog et employé régulièrement tant dans les posts principaux que dans les commentaires des usagers, renforce le sentiment d'appartenance à la

²² De centaines de commentaires sont publiés tous les jours dans l'espace central du blog dédié à l'actualité politique.

communauté et marque une séparation nette entre la sphère de la politique officielle et le domaine contestataire. En effet, les internautes actifs dans le blog sont persuadés que la “partitocratie” italienne, répondant plus à des exigences d'auto-conservation qu'à la sauvegarde de l'intérêt collectif, a définitivement épuisé sa fonction. Grillo essaie donc de combler ce vide de confiance et de faire confluencer le mécontentement d'une partie des italiens dans son projet de démocratie directe. Dans cette démarche, l'incorporation des nouvelles pratiques info-communicationnelles en ligne, encouragée par la connexion avec les médias sociaux, permet de passer au crible toutes les actions et les déclarations de la classe politique ainsi que les informations publiées dans les médias traditionnels.

La création d'une information qu'on peut qualifier d'*oppositionnelle* constitue le trait d'union des trois mouvements qui font l'objet de notre enquête. Dans la logique du *Mouvement 5 étoiles*, par le biais même de l'engagement informationnel, les citoyens prennent conscience de leur potentiel et contribuent à fragiliser les barrières qui séparent les gouverneurs des gouvernés. Bien que le leader ait un rôle important dans la construction de la ligne politique, des principes et du fonctionnement interne du mouvement, les militants ont de réelles possibilités de contribuer à définir la proposition politique du mouvement. Le *Mouvement 5 étoiles* est donc le résultat de la rencontre entre la vision politique du blogueur et les sensibilités de ses militants ainsi que le fruit d'un long processus d'échange, de débat et de production de contenus de la part des nombreux internautes actifs dans le blog. C'est par le biais de leurs pratiques info-communicationnelles (écriture de commentaires, publication de propositions, envoi de vidéos) que les militants adhèrent au cadre contestataire, manifestent leur engagement et contribuent à la constitution d'une communauté politique active. Mais si le mouvement partage l'éthique participative des nouveaux collectifs contestataires, il a également décidé de se doter des outils info-communicationnels et délibératifs pour accéder au pouvoir. Cette imbrication de modèles politiques est confirmée par la coexistence d'éléments déjà consolidés dans la communication politique avec l'introduction d'autres pratiques émancipatrices et collaboratives. La satire, le spectacle et la critique voyagent à l'intérieur d'un même espace de confrontation où le blogueur oriente et écoute à la fois ses partisans. Grillo a montré que la coexistence d'une personnalité forte et d'une communauté active autour d'un blog engagé pouvait aller beaucoup plus loin par rapport au modèle de contestation adopté par la plupart des collectifs contemporains, des Indignés au Peuple des violets. Mais ce modèle, malgré son refus

rhétorique de la structure hiérarchique, perpétue malgré tout une forme de populisme autoritaire. La forte adhésion au mouvement dépend aussi en effet du pouvoir charismatique exercé par le comique-blogueur. Le manque de transparence autour du processus délibératif (les procédures par lesquelles les idées des internautes sont intégrées dans le programme politique ne sont pas clairement identifiables) laisse présumer en outre la persistance d'un système vertical de prise de décisions.

Conclusion

En démentant les théories selon lesquelles les nouveaux mouvements sociaux ne seraient plus intéressés à participer au processus politique (Melucci, 1980; 1996), les collectifs contemporains se démontrent capables de défier les appareils des partis et d'élaborer des nouvelles formes de débat et de délibération originales. En effet, le sentiment « anti-politique » qui est partagé par un grand nombre de groupes contestataires actuels a été à tort interprété comme un éloignement du domaine politique au sens large. En réalité, en s'adressant directement aux sphères du pouvoir politique et médiatique (Van Dyke et al., 2004) les nouveaux collectifs contestataires sont engagés dans des projets citoyens visant à modifier le modèle et la pratique de la démocratie. Ainsi, si la confiance dans *la* politique est effectivement en déclin, le champ d'action *du* politique à l'inverse s'élargit et se régénère par le biais de ces nouvelles formes de mobilisation électronique. En favorisant l'élaboration d'un cadre partagé de injustice sociale, ces nouveaux processus info-communicationnels sont à la base de la constitution de la conscience contestataire et contribuent à déterminer le passage à l'action collective (Snow et Benford, 2000; 1992).

Dans une perspective diachronique, les trois études montrent un processus d'éclatement des formes de la "mobilisation informationnelle" (Cardon et Granjon, 2010) identifiable dans le passage du modèle du médium alternatif - incarné par la télé de rue - à la pratique résistante de l'Internet grand public. L'Internet contestataire se constitue donc par le biais d'un phénomène de politisation des pratiques numériques ordinaires. Ces dernières favorisent la formation d'une *publicité* critique éclatée dont la genèse même est constitutive d'une nouvelle politique de l'émancipation. Ainsi, la construction de la critique sociale militante passe par la création d'espaces info-communicationnels "oppositionalnels" (Negt, 2007) qui se superposent à l'ordre symbolique dominant. En ce sens, les pratiques émancipatrices qui se développent dans les sphères numériques permettent aux activistes de désertter les espaces médiatiques

et politiques dominants pour se forger, en marge, une conscience protestataire.

L'adoption d'une perspective dialectique dans l'étude de l'action collective et des pratiques qui la nourrissent encourage l'élaboration d'une théorie critique de la communication à visée émancipatrice. En effet, si les sphères de la communication régulent les rapports de domination, elles constituent en même temps les lieux pour la construction symbolique et discursive de la critique et donc la base pour toute tentative d'émancipation (George, 2014, 99; Feenberg, 2014).

Cette démarche dialectique se trouve synthétisée dans l'opposition entre les concepts de « système » et de « monde vécu » à travers lesquels Habermas explique le fonctionnement des sociétés capitalistes avancées (Habermas, 1987, 131-132). Le potentiel de changement d'une société résiderait donc dans les structures du « monde vécu » où la pratique communicationnelle vise l'entente réciproque et se détache des prérogatives liées à la performance économique ou à la reproduction des institutions. Trop limité dans ses formes d'expression et d'exercice de la citoyenneté, l'idéal-type de la sphère publique bourgeoise ne semble pas toutefois interpréter la complexité et la diversité des pratiques de la participation politique. L'approche d'Oskar Negt nous a alors permis de concevoir l'espace public dans sa logique conflictuelle et plurielle et non pas comme une sphère normative susceptible de reproduire le langage et les discours des classes dominantes (Negt, 2007). Dans cette perspective, l'activation de pratiques info-communicationnelles résistantes ²³ correspond à une volonté de repenser l'univers de la critique sociale, précisément à partir de la création d'espaces médiatiques oppositionnels. Cependant, l'enquête a également souligné les nombreuses contradictions qui traversent ces nouvelles formes de mobilisation numérique. Dans le cas des télé de rue, si l'occupation abusive des interstices de la communication de masse constituait leur principale valeur symbolique et militante, l'absence d'un statut institutionnel leur a empêché de réaliser l'utopie médiatique et sociale vers laquelle tendait le mouvement. Dans le cas du *Peuple des violets*, l'idéal de l'horizontalité,

²³ Le concept englobant de « pratiques info-communicationnelle » nous permet de saisir la double dimension d'Internet, à la fois informationnelle et communicationnelles (George, 2008). Le réseau Internet héberge en effet des nouvelles formes d'auto-publication, de consultation, d'échange et de circulation de l'information qui sont indissociables des contextes communicationnels et des nouvelles formes de solidarité et de sociabilité en ligne (notamment reductibles aux dispositifs des blogs et des réseaux socio-numériques).

représentant l'un des traits idéologiques du mouvement, a constitué une barrière à la construction d'un projet durable et capable d'apporter, au-delà de la contestation du pouvoir, des revendications et des solutions collectives concrètes.

Le paradoxe de l'horizontalité apparaît également dans la troisième monographie. La stratégie éditoriale du blog, à la fois asymétrique et ouverte à la participation, peut en effet être conçue comme un moyen pour impartir une ligne politique du haut. Une autre grande dérive concerne le développement d'une approche de plus en plus consumériste de l'action protestataire. En effet, les stratégies de certaines plateformes numériques peuvent induire une forme de consommation du produit contestataire qui est dissimulée derrière une éthique de la participation horizontale. Tandis que la vocation du projet des *Telestreet* était ouvertement anti-commerciale, tant dans son éthique que dans son fonctionnement, le *Mouvement 5 étoiles* apparaît au contraire fortement marqué par un processus de *marketisation* du message contestataire.

L'intériorisation de mécanismes propres à la sphère marchande, la foi aveugle dans le potentiel émancipateur d'Internet et la fluctuation constante du niveau d'engagement et de la nature du projet protestataire pourraient donc entamer la capacité des sociétés contemporaines à se penser autrement et à s'auto-reproduire. Zygmunt Bauman résume bien cette difficulté à coloniser le futur quand, en reprenant les mots de Bourdieu, il affirme que la précarité interdit toute anticipation rationnelle et nous prive du minimum de croyance et d'espérance dans l'avenir qu'il faut pour se révolter (Bauman, 2013).

Bibliographie

- Agrikoliansky, E., Fillicule O. et Sommier I. (eds) (2010). *Penser les mouvements sociaux, conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*, Paris, La Découverte.
- Bauman Z. (2013). *La vie Liquide*, Arthème Fayard/Pluriel.
- Benford R.-D. et Snow D.-A. (2000). « Framing processes and social movements : an overview and assessment », *Annual Review of Sociology*, n2525°26, p. 611-639.
- Boltanski L. et Chiapello E. (1999). *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard.
- Bouquillion P. et Matthews J. T. (2010). *Le Web collaboratif. Mutations des industries de la culture et de la communication*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.
- Bourdieu P., (1979), *La distinction, Critique sociale du jugement*, Paris, Les Éditions de Minuit.
- Cardon, D. (2013). « La participation en ligne », *Idées économiques et sociales*, vol. 3, n° 173, p. 33- 42.

- Cardon D. (2010). *La Démocratie Internet, Promesses et Limites*, Paris, Seuil.
- Cardon D. et Granjon F. (2003). « Mouvement altermondialiste et militantisme informationnel », communication au quatrième congrès de l'AoIR, Toronto, octobre 2003.
- Cardon D. et Granjon F. (2010). *Médiactivistes*, Paris, Presse de Science Po.
- Della Porta D. et Tarrow S. (eds). (2005). *Transnational protest and global activism*, Lanham, Rowman & Littlefield.
- Feenberg A. (2014). *Pour une théorie critique de la technique*, Lux Éditeurs.
- Flichy P. (2008). « Technique, usage et représentations », *Réseaux*, vol 2, n° 148-149, p. 147-174.
- Flichy P. (2001). *L'imaginaire d'Internet*, Paris, La Découverte.
- Foucault M. (1998). « Different Spaces », in Faubion J. D. (eds), *Aesthetics, method and epistemology, Essential Works of Michel Foucault*, vol. II, London, Penguin, p. 175-185.
- George, É.. (2014). «Éléments d'une épistémologie critique en communication. Au carrefour et au-delà de l'école de Francfort, des Cultural Studies et de l'économie politique de la communication», in George É. et Granjon F. (eds), *Critique, sciences sociales et communication*, Éditions Mare & Martin.
- George, É. (2008). « De la complexité des relations entre démocratie et TIC », *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 21, n° 1, p. 38-51.
- George É. (2003). « Les usages militants d'Internet », *Communication [En ligne]*, Vol. 22/2 | 2003, mis en ligne le 19 décembre 2013, consulté le 29 juin 2015.
- Granjon F. (2001), *L'Internet militant, mouvement social et usages des réseaux télématiques*, Rennes, Editions Apogée.
- Greffet, F. Wojcik, S. Blanchard, G. (2014). « S'engager dans la campagne présidentielle. Les formes multiples de la participation politique en ligne », *Politiques de communication*, n°3, p. 25-58.
- Habermas J. (1993). *L'espace Public*, Paris, Payot.
- Habermas J. (1987). *Théorie de l'agir communicationnel, pour une critique de la raison fonctionnaliste*, Tome II, Paris, Fayard.
- Honneth A. (2000). *La lutte pour la reconnaissance*, Paris, Éditions du Cerf.
- Ion J. (1997). *La fin des militants ?*, Paris, Éditions de l'Atelier.
- Ion J., Franguidakis S. et Viot P. (2005). *Militer aujourd'hui*, Paris, Éditions Autrement.
- Jouët J. (1993), « Pratiques de communication et figures de la médiation », in *Réseaux*, vol. 11, n°60, pp. 99-120.
- Mathieu L. (2011). *La démocratie protestataire : mouvements sociaux et politique en France aujourd'hui*, Paris, Presses de Science Po.
- Mattelart, A. (2015), *Communication, idéologies et hégémonies culturelles*, Paris, Presses des Mines.
- McAdam D. Tarrow S. et Tilly C. (2001). *Dynamics of Contention*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Melucci A. (1996). *Challenging Codes: Collective Action in the Information Age*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Melucci A. (1980). « The new social movements: A theoretical approach »,


- Social Science Information, vol.19, p. 199-226.
- Miège B. (2010). L'Espace Public Contemporain, Grenoble, PUG.
- Negt O. (2007). L'espace public oppositionnel, Paris, Payot.
- Mosco V. (2004). The Digital Sublime, Myth, Power and Cyderspace, The MIT Press.
- Snow D.-A. et Benford R-D., (1992). « Master frames and cycles of protest », in Morris A. Snow, David. 2001. « Analyse de cadres et mouvements sociaux », Cefaï, Daniel & Danny Trom (éds). Les formes de l'action collective. Mobilisation dans des arènes publiques, Paris. Editions de l'EHESS, p. 27-49.
- Tilly C. et Tarrow S. (2008). Politique(s) du conflit, de la grève à la révolution, Paris, SciencePo Les Presses.
- Tilly C. (1976). From Mobilization to Revolution, Reading, Mass., Addison Wesley.
- Touraine A., Wieviorka M. et Dubet F. (1984). Le mouvement ouvrier, Paris, Fayard.
- Van Dyke N., Soule S.-A. et Taylor V.-A. (2004). « The targets of Social movements : beyond a focus on the State, Authority in Contention », Research in social movements, conflicts and change, n° 25, pp. 27-51.
- Vedel T. et Vitalis A. (1993). Médias et nouvelles technologies, pour une socio-politique des usages, Rennes, Apogée.

Annexes

Annexe n. 1 : Page d'accueil du blog de Beppe Grillo (capture d'écran du 17/09/2015)

Annexe n. 2 : Espace dédié aux commentaires des internautes (19/09/2015)

Annexe n. 3 : Espace dédié au *Mouvement 5 étoiles* (20/09/2015)



ITALIA 5 STELLE
17-18 OTTOBRE, IMOLA
SOSTIENI CON UNA DONAZIONE >


Copia e incolla questo codice per incorporare il banner sopra sul tuo blog:

19 Set 2015, 10:35 | [Scrivi](#) | [Commenti \(14\)](#) | [Ascolta](#)
[Invia il tuo video](#) | [Invia ad un amico](#) | [Stampa](#) | [Twitter Gallery](#)

114 1893 155 Share

Tags: [germania](#), [merkel](#), [profughi](#), [schiavi](#)

Guarda anche



La Settimana
[Visualizza "La Settimana"]
[Archivio de La Settimana]

Da Kohl a Merkel, il sogno tedesco degli Stati Uniti...
La storia la raccontano i documenti segreti che il Foreign Office britannico decise.....

linkesta.it

I sondaggi del Blog [ARCHIVIO](#)

INTERNATIONAL BUSINESS TIMES

Qual è il prossimo giornale a scomparire?
Qual è il prossimo giornale a scomparire?

I GIORNALI COME I DODI
Qual è il prossimo giornale a scomparire?

DIRETTA Tennis, Russia - Italia: dove vedere in tv...
Domenica 20 settembre. Gli Azzurri conducono 2-1 ed ora hanno bisogno di un solo.....

it.ibtimes.com/

Quali misure per le PMI?

Le domande dei giudici a Napolitano

Giornalista dell'Anno

The protest Internet as an emancipating practice

From radical media to digital mobilisation

PAOLA SEDDA

From the explosion of the “Telestreet” in the beginning of the 21st century to the institutionnalisation process of the “Five stars movement” in February 2013, the Italian protest Internet shows its potential by opening a breach in the democratic debate and by stimulating new citizen participation forms. By focusing our thought on the “ digital resistant practices” concept, we tried to account the changing processes of the citizen engagement models starting from the bursting of the media activism forms. By refusing the common sens on the intrinsic power of the Web, the author favors an heterogeneous perspective that mobilises the studies on the social uses of communication technologies, the sociology of social movements and the critical approaches to the public sphere. In this way, through a diachronic analysis of three Italian protest groups (the “Telestreet”, the “NoBerlusconiDay group” and the “Five stars movement”), our work describes the construction processes of a certain social critique addressing itself both to the media and the politics spheres and promoting new expressive and emancipating practices.

Keywords

Internet social uses ; Social mobilisation ; Citizen engagement ; political participation ; Cyber-activism ; Social Critique ; Public sphere.

Auteur
Adresse institutionnelle
Mail

Paola Sedda
Université Lille 3 Dép. InfoCom
sedda.paola@gmail.com